

Ce dernier devait être bien sûr de réaccéder bientôt à la Régence, voire au trône grand-ducal, car il ne cessait de poursuivre ses projets conçus dès la première Régence et concernant le réaménagement et l'agrandissement du Palais de Luxembourg.

Le 6-4-1890, croyant Eyschen à Paris, le Duc Adolphe informe Victor Thorn de ce que l'architecte Bordiau a passé à Koenigstein où il a étalé avec la Duchesse Adélaïde-Marie les plans pour la construction de la nouvelle partie du palais de Luxembourg. « La Grande-Duchesse, écrit Adolphe, en a été enchantée... et n'y a apporté que quelques tout petits changements. » Le Duc engage Thorn à « en conférer comme de raison avec ses collègues et à préparer la communication à faire à la Chambre », afin que les travaux puissent commencer aussitôt que la saison le permettra. Le Duc Adolphe espère pouvoir emménager pendant l'hiver de 1892 à 1893 dans les nouveaux bâtiments qu'il considère d'ailleurs « comme un très petit château, mais qui suffira au strict nécessaire, et où l'on pourra vivre » (58).

De très bonnes relations existaient également entre les époux Thorn et les grandes-duchesses mères Adelheid-Marie (1833-1916) et Marie-Anne, qui recevaient à différentes reprises Victor Thorn en audience privée.

Un cordial échange de lettres et de télégrammes ou l'envoi d'arrangements de fleurs, lors des anniversaires respectifs, marquaient l'estime réciproque en laquelle se tenaient d'un côté les grandes-duchesses Marie-Anne, Marie-Adélaïde et Charlotte ; de l'autre, le président du Conseil d'Etat.

Victor Thorn gardait un très bon souvenir de la grande-duchesse Marie-Adélaïde au sort de qui il resta attaché jusqu'à la mort de l'ancienne souveraine.

Voici le texte d'une lettre que Thorn reçut du temps qu'il présidait encore le Gouvernement :

« Lieber Herr Staatsminister !

» Zum heutigen Tage sende ich Ihnen meine besten und herzlichsten Segenswünsche. Möge Ihr neues Jahr ein gutes und gesegnetes sein. In dieser Zeit, wo Sie so besonders viel Sorgen, Schwierigkeiten und Arbeit haben, und mir bei Allem mit Rat und Tat so treu zur Seite stehen, ist es mir ein Bedürfniss zu versuchen Ihnen eine kleine Freude zu machen. Ich sende Ihnen dieses Bild mit nochmaligen besten Wünschen und bitte Sie, lieber Herr Staatsminister, auch Ihre Frau herzlich von mir zu grüssen.

» Marie Adelheid » (59).